

nuît, à l'abri des moustiques et à la garde des bons anges, qui nous endorment au chant de la brise et au doux murmure de la grève.

IV

3 JUILLET : Il pleut. — Respectueusement soumis à l'Académie française. — Caractère de l'Algonquin. — Des lacs. — Une rencontre. — Cascanale. — *Mi maia*. — Encore des lacs. — Une fête dans les marécages.

En nous berçant, la brise s'est endormie, la grève est devenue muette, mais le jour est sombre, l'aurore est en larmes. Il pleut maintenant. Il tombe une petite pluie fine qui fait son œuvre lentement, mais qui finit par tout pénétrer.

Nous partons à cinq heures et demie, et bientôt la brise que nous avirons réveillent vient chasser les nuages. Nous filons sur le grand Birch Lake et vers huit heures nous sommes à notre premier portage. Il paraît que « portage » n'est pas français, au moins dans le sens que lui donnent les voyageurs ; mais sûrement, le jour où les membres de l'Académie feront leur tour de canot d'écorce dans le comté de Pontiac, le cher mot entrera, à pleine voile, au port fortuné de la langue française, aux applaudissements enthousiastes des quarante immortels. « Portager » veut dire ici l'action de porter le canot ainsi que sa charge d'un cours d'eau à un autre, et le mot « portage » sert à désigner le chemin même par où l'on fait ce trajet. On dit : Un beau portage, un mauvais portage, et il est de ces portages qui donnent tant de mal aux pauvres canotiers qu'on les a baptisés de noms bizarres. Nous franchirons, paraît-il, dans quelques jours, le portage « à quatre pattes, » le portage « à reculons. » J'espère pourtant que quelque méchante fée ne me métamorphosera pas en écrevisse avant d'y arriver.

Dans ces portages, nos sauvages font vraiment pitié, surtout quand ils transportent des cargaisons de pelleteries ou de provisions pour la compagnie de la Baie d'Hudson. Ils se chargent